

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. » (Ésaïe 40:1)

Ces mots ouvrent le livre d'un prophète anonyme qui a été ajouté à la suite des paroles d'Ésaïe (chapitres 1 à 39). Ce livre commence ainsi par ce cri redoublé, avec un verbe conjugué à une forme intensive « *Consolez ! Consolez !* ». Cela retentit comme des sirènes d'alarmes dans une ville, comme le tocsin qui alerte la campagne. Une mission nous est confiée. Une mission cruciale, urgente.

Parmi le peuple, quelqu'un a le moral dans les chaussettes ? Encouragez-le, pas avec de la poudre aux yeux, du pain ou des jeux, mais en ouvrant un avenir avec lui, comme un vrai peuple, comme une famille qui a le même Dieu. Quelqu'un est épuisé physiquement ? Aidez-le à se remettre sur pieds. Aidez chacun à retrouver une nouvelle énergie, une envie d'avancer et d'aller vers une vie meilleure : retisser ce qu'est être un peuple, prendre soin de l'autre et que nul ne reste abandonné, renouer avec Dieu comme « notre » Dieu prenant soin de « son » peuple. Un lien profond, éternel, un lien plus fort que tout entre lui et nous, entre nous et lui. Une fidélité vivace enracinée dans le temps passé et dans le temps futur.

C'est lui, notre Dieu, qui se fait impératif, et en même temps il se fait mendiant devant nous. Il nous supplie : pour une fois, je vous demande quelque chose pour moi, pour mon peuple, mes enfants. Cette fois j'ai besoin de vous pour consoler. Je le répète : pour consoler, soutenir, prendre soin de personnes qui ME sont très chères, prendre soin de mon humanité que j'aime.

Double cri de notre vocation, double cri de la supplication de Dieu qui s'adresse à nous dans la nuit : « *Consolez ! Consolez mon peuple !* » nous dit l'Éternel notre Dieu. Regardez et envisagez, consolez déjà un petit peu quelqu'un ? Parlez lui, en tout cas. Dites lui que Dieu espère sa consolation, espère avec urgence qu'elle puisse s'épanouir encore parce qu'elle a du prix au yeux de Dieu. En tout cas.

Quand Dieu nous appelle ainsi à cette vocation, Dieu travaille aussi à notre propre consolation, et à la sienne. Dieu nous espère tellement.